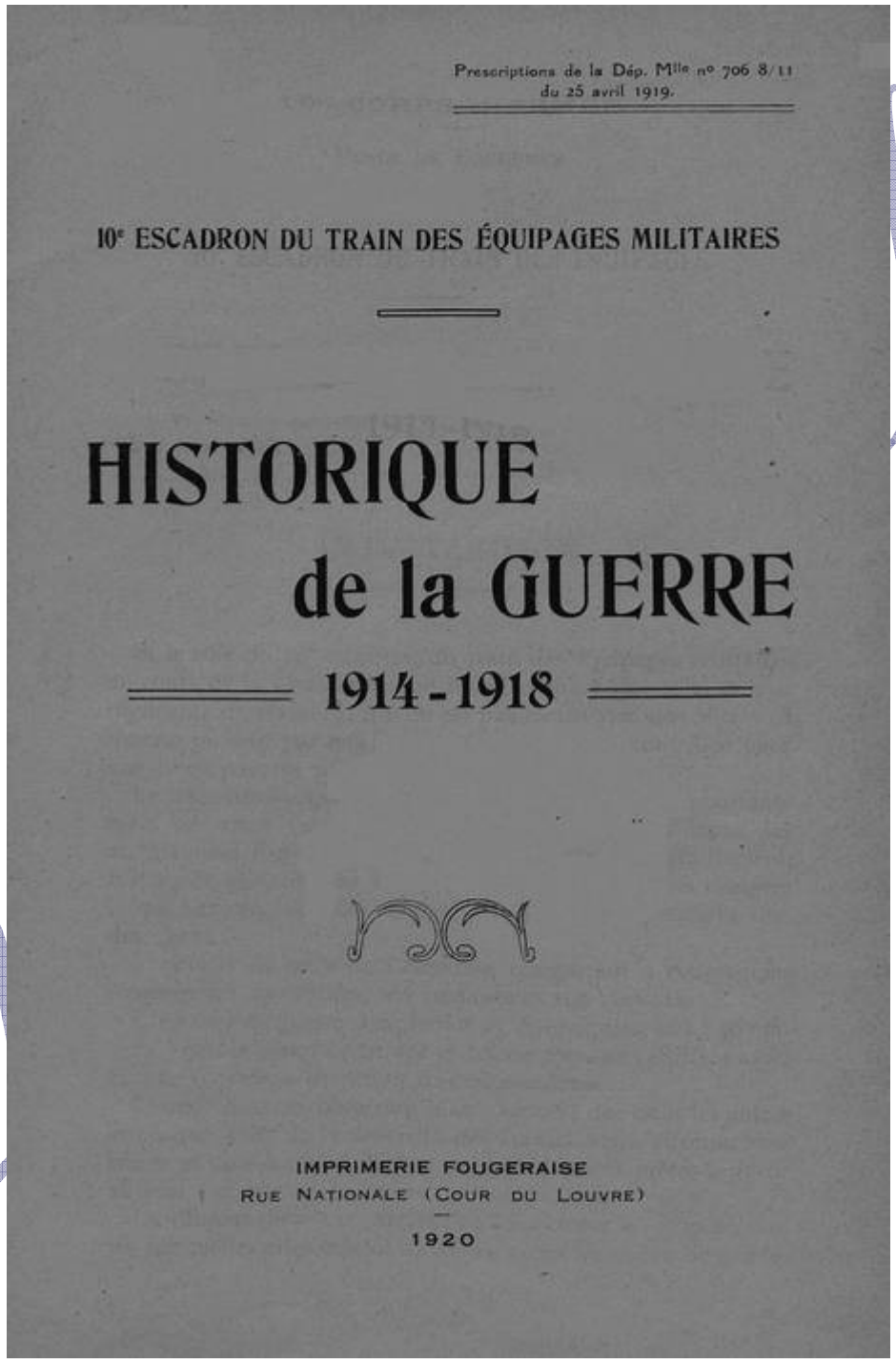
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 10e Escadron du Train des Équipages Militaires
Imprimerie Fougeraise - Fougères – 1920
Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Titre : **10e ESCADRON DU TRAIN DES EQUIPAGES MILITAIRES** **HISTORIQUE** **1914-1919**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Train des équipages militaires 1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr Droits : domaine public Transcription intégrale
Référence : **Imprimerie Fougeraise - Fougères – 1920**	Transcripteur : **P. CHAGNOUX** Date : 2014

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 10e Escadron du Train des Équipages Militaires
Imprimerie Fougeraise - Fougères – 1920
Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*



Prescriptions de la Dép. Mlle nº 706 8/11
du 25 avril 1919.

10e ESCADRON DU TRAIN DES ÉQUIPAGES MILITAIRES

HISTORIQUE de la GUERRE

1914-1918

IMPRIMERIE FOUGERAISE
RUE NATIONALE (COUR DU LOUVRE)

1920

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

10e CORPS D'ARMÉE
—o—
Place de Fougères
——o——
10e ESCADRON DU TRAIN DES ÉQUIPAGES
————o————

HISTORIQUE DE LA GUERRE

1914 – 1918
——o——

INTRODUCTION
—o—

Si le rôle du 10e escadron du train des équipages militaires au cours de la Grande Guerre fut plus effacé que celui de nos régiments d'infanterie, il n'en est pas moins vrai que le travail intense produit par nos territoriaux du train a contribué pour une large part au succès de nos armées.
Le train des équipages ne constitue pas une arme combattante mais les actes de dévouement nombreux relevés dans les archives des différentes unités montrent que le ravitaillement, fortement surveillé par nos ennemis, n'était pas sans dangers et que toujours il a été effectué à la plus grande satisfaction des chefs.
L'effectif de paix de l'escadron comprenait 3 compagnies représentant 13 officiers, 261 hommes et 195 chevaux. L'effectif de guerre comprenait 23 compagnies, soit : 56 officiers, 7.500 hommes de troupe et 10.000 chevaux ! chiffres assez éloquents pour se dispenser de commentaires.
La mobilisation, beaucoup plus complexe que dans les autres armes par suite de la diversité des formations, s'effectua sans heurts et sans à-coups. Toutes les unités furent prêtes à partir au jour fixé par les journaux de mobilisation.
La plupart durent rejoindre immédiatement les grandes unités auxquelles elles étaient affectées, ayant un noyau de gradés et hommes de l'active à qui on avait adjoint des cadres et hommes provenant de la cavalerie.
Quatre compagnies (5e, 27e, 55e, 65e) furent affectées aux groupes de brancardiers divisionnaires (G. B. D.) et, dès les premiers coups de feu, durent accomplir un service de nuit fatigant et coopérer avec les brancardiers à la relève des blessés et à leur transport aux ambulances de triage.
La période la plus pénible fut la retraite de Charleroi. Cependant, au milieu du chaos de l'armée en retraite, sur des routes encombrées, dans des champs piétinés, comprimés entre les convois d'artillerie, nos braves tringlots purent assurer l'évacuation des blessés ; ils purent, dans ces moments difficiles, ravitailler nos armées et apporter la ration quotidienne au soldat combattant.
D'autre part, les chargements exagérés des voitures faisaient craindre à chaque instant l'effondrement des chevaux et mulets, non entraînés pour un service aussi intensif.
Que dire des hommes qui, exténués, devaient encore, avant de goûter quelques heures de repos, donner les soins et la nourriture à leurs chevaux !
Le monde entier a été émerveillé du rétablissement opéré par l'armée de **JOFFRE** : c'est que chacun a eu conscience du danger que nous courions et que le courage de tous fut mis au service du

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

haut commandement.
Après la victoire de la Marne, c'est la guerre de tranchées ; l'évacuation des blessés est faite par des sections sanitaires automobiles (S. S.), les transports de matériel et de munitions (T. M.) sont assurés par des camions automobiles, les ravitaillements en viande fraîche (R. V. F.) par les autobus parisiens transformés. Les voies ferrées transportent très près des lignes les vivres de toute nature que les trains régimentaires (T. R.) viennent parfois, chercher jusqu'au quai de débarquement.
De ce fait, les convois administratifs (C. V. A. D.) et les convois auxiliaires (C. V. A. X.) présentèrent des effectifs trop nombreux pour la tâche qui leur restait. Ces unités formèrent alors des détachements chargés de coopérer à l'exploitation forestière. Il fallait des piquets pour les réseaux de fil de fer, des fascines, des gabions, des caillebotis pour les tranchées et les boyaux, des rondins pour les plates-formes d'artillerie et pour les abris. Ce fut le travail du train d'assurer le transport de ces accessoires de la guerre de position.
Ce fut encore aux fractions du tram, mises à la disposition du génie et des quartiers généraux (Q. G.) que fut confié, en partie, le transport jusqu'aux tranchées, des rondins, piquets, fils de fer, cartouches, grenades, explosifs, etc.
La 53e compagnie, dite compagnie d'âniers, joua un rôle de toute première nécessité ; elle subit de lourdes pertes, mais le commandement apprécia justement les services rendus et sut les récompenser.
A la signature de l'armistice (11 novembre 1918), le 10e escadron du train avait formé ou administré 24 compagnies aux armées, 3 compagnies au dépôt (service hippomobile), 15 T. M. aux armées, 4 T. M. à l'intérieur (service automobile), soit 46 unités. En résumé, partout où le 10eescadron du train envoya des unités — et il y en eut même en Italie après la retraite de Caporetto — le sentiment du devoir a entraîné chaque gradé ou conducteur et l'étoile qui les a guidés dans la tourmente est l'étendard sur lequel on lit ces mots : « ***Honneur, Patrie, Dévouement*** ».

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

SERVICE HIPPOMOBILE

———●———

1re Compagnie.

Attelle le C. V. A. D. de la 20e division d'infanterie (D. I.) et suit cette formation à Charleroi, puis, pendant la retraite, jusqu'à la bataille de la Marne.
Fixée à Arras, d'octobre 1914 à juillet 1915, elle descend en Argonne de juillet 1915 à juin 1916 où le Xe corps d'armée (C. A.) tient le secteur La Harazée – Four-de-Paris.
Elle assiste ensuite à la bataille de la Somme (juillet - décembre 1916), et remonte dans les Flandres au début de 1917.
En janvier 1918, la compagnie se trouve au camp de Monthairons (Meuse), un détachement est à Sommedieu (Meuse).
En mai, elle est dans l'Aisne, cantonne à Condé-en-Brie, Artonges puis à Coulommiers (S.-et-M.), etc., pour être dissoute le 1er novembre.
En plus du service de ravitaillement, cette compagnie a fourni des détachements qui ont transporté du matériel de tranchée et des munitions jusqu'aux premières lignes.
Les services rendus ont été récompensés par 27 citations qui attestent les dangers courus et le mérite dont cette unité a fait preuve.

2e Compagnie.

Part avec le C. V. A. D. de la 19e D. I. Tout comme la 1re compagnie, suit le Xe C. A. en Belgique, participe à la retraite de Charleroi et à la poursuite, après la bataille de la Marne, depuis Sézanne jusqu'à Reims.
Elle est chargée du ravitaillement de la 19e D. I. qu'elle assure jusqu'en août 1916, époque de sa dissolution.

3e Compagnie.

Attelle la boulangerie de campagne du Xe C. A. et transporte le pain aux gares régulatrices.
Cette compagnie, dirigée dans la zone des armées dès le début de la mobilisation, revient à Tours après la bataille de Charleroi.
Étant organe d'armée, elle se déplace peu et, en janvier 1915, alla s'installer aux environs d'Amiens où elle fut dissoute en 1917.

4e Compagnie.

Attelle le C. V. A. D. de la 131e D. I., monte au front en janvier 1916 où elle rejoint sa division qui tient le secteur du Four-de-Paris.
De janvier à juin 1916, elle reste avec elle dans ce secteur, assure le ravitaillement en vivres et détache, en outre, deux fractions : l'une à l'exploitation forestière, l'autre à la disposition du génie de la D. I. pour transporter aux boyaux du matériel et des explosifs.
En juin et juillet 1916, la 4e compagnie suit sa division à Verdun où elle continue à effectuer le

Ancestramil

ravitaillement en gare de Landrecourt. Un détachement est cantonné à Belleray et monte chaque jour, le plus souvent sous le feu des canons allemands, à la caserne Marceau et au fort de Tavannes pour y ravitailler les unités en ligne.
Elle occupe le secteur de la Woëvre (Flirey - Limey) qu'elle quitte pour prendre avec la division le secteur du Mont-Cornillet où elle reste d'avril à juin 1917.
En juillet, elle prend le secteur de Saint-Mihiel, puis celui de Verdun, de septembre à décembre 1917.
En janvier 1918, elle se trouve au camp de Bel-Affût et à Ancemont (Meuse). En mars, le bombardement d'Haudainville, où elle cantonne, l'oblige à se retirer sur le camp du Bois-Sec. Au cours de ce bombardement, 1 conducteur est tué, 3 brigadiers et 5 hommes sont blessés, 5 chevaux tués, 5 chevaux blessés.
Du 1er avril au 30 juin, la 4e compagnie parcourt les départements suivants : Meuse, Oise, Somme, Aisne, Seine-et-Marne, Seine-et-Oise, Meuse.
Du 1er juillet au 30 septembre, elle cantonne successivement dans la Meuse, Marne, Haute-Saône, Vosges, Meurthe-et-Moselle.
Du 1er au 30 octobre 1918, cantonnement à Baccarat (Meurthe-et-Moselle) où la compagnie est dissoute.

5e Compagnie.

Attelle les services du Q. G., le G. B. D., deux ambulances appartenant à la 19e D. I. ; elle occupe avec cette division les secteurs ci-après :
Arras, d'octobre 1914 à juillet 1915 ;
Argonne, d'août 1915 à février 1916 ;
Verdun, Avocourt, Mort-Homme, Thiaumont (Meuse), de février à juillet 1916 ;
Champagne (Aubérive), d'août 1916 à janvier 1917 ;
Somme. Avance sur Saint-Quentin ;
Champagne (Mont-Cornillet), avril 1917 ;
Sommedieue (Meuse), juillet et août 1917.
La compagnie, jusqu'à sa dissolution (11 septembre 1918), parcourt les départements suivants : Meuse, Marne, Aisne, Oise, Seine-et-Marne, Meuse.

6e Compagnie.

Constituée dès le début de la guerre, elle forme convoi de corps d'armée et est affectée à la direction des étapes et services (D. E. S.) de la Ve armée.
Elle passe avec cette armée en Belgique, prend part à la bataille de Charleroi, participe à la retraite puis, après la Marne, elle effectue le ravitaillement d'éléments des Ier, IIIe et Xe C. A., sur la ligne de l'Aisne.
Affectée au 33e C. A. en octobre 1914, elle opère le ravitaillement dans le secteur d'Arras, pendant l'hiver 1914-1915.
En mars et avril 1916, elle prend le secteur de Verdun, le ravitaillement ayant lieu à Dugny (Meuse). Une fraction de la compagnie est détachée pour opérer le déménagement de la citadelle et du fort Saint-Michel qui a lieu sous un violent bombardement.
De mai à juillet 1916, secteur de la Woëvre.
D'août à novembre 1916, bataille de la Somme.

Ravitaillement en vivres, de février à juillet 1917, marche en avant après l'évacuation des lignes par l'ennemi et ravitaillement, dans le secteur de Vic-sur-Aisne. Bataille de l'Aisne, secteurs du Panthéon et de la Malmaison.
De septembre à décembre 1917, la 6e compagnie séjourne en Haute-Alsace.
Un détachement mis à la disposition du génie pour transporter du matériel aux tranchées a deux hommes grièvement blessés.
En janvier 1918, la compagnie se trouve dans le Haut-Rhin ; puis à partir de cette époque, elle parcourt les Vosges, la Marne, l'Aisne, l'Oise, revient dans les Vosges et en Alsace puis, de mai à octobre, les Vosges, l'Oise, la Marne, la Belgique. Dissoute le 26 octobre 1918.

7e Compagnie.

Affectée à la 60e D. I. elle attelle les services du Q. Q. de cette division, le G. B. D./60, 3 ambulances et 1 section d'hospitalisation.
Elle suit cette division sur le front : de la Somme à la Meuse, puis dans l'Aisne.
En 1915, elle se trouve à Amiens ; en 1916, dans la Marne ; en 1917, dans la Marne et la Meuse ; en 1918, dans l'Oise, la Marne et l'Aisne.
Elle est dissoute le 31 octobre 1918.

8e Compagnie.

Formée à Rennes le 5 août 1914, elle est affectée à l'état-major du Xe C. A. Elle attelle les services du Q. G., deux ambulances, une section d'hospitalisation et le G. B. C. du Xe C. A.
Elle suit ce corps à Charleroi pendant la retraite de Belgique, à la bataille de la Marne, puis occupe successivement les secteurs ci-après :
Arras : de septembre 1914 à juillet 1915 ;
Argonne : de juillet 1915 à juin 1916 ;
Flandres : de mars à décembre 1917.
En 1918 et 1919, elle cantonne dans les régions suivantes : Oise, Meuse, Oise, Somme, Vosges, Alsace.
Elle est dissoute le 20 septembre 1919.

17e Compagnie.

Formée le 16 novembre 1916, elle attelle le C. V. A. D. de la 210e D. I. et occupe avec cette formation les secteurs suivants :
En 1916 : Somme (Montdidier) ;
En 1917 : Champagne (Mourmelon-le-Petit).
Elle opère le ravitaillement en vivres.
En 1918, elle cantonne dans la Meuse, l'Oise, la Somme, l'Oise et les Vosges. Dissoute le 1er novembre 1918.

18e Compagnie.

Affectée à la 233e D. I. elle attelle le C. V. A. D. de cette division, à laquelle elle reste affectée depuis sa formation jusqu'au 31 octobre 1918, date de sa dissolution. Elle cantonne successivement

dans la Haute-Saône, les Vosges, la Marne, l'Aisne, l'Oise, les Vosges et la Meuse.

21e Compagnie.

Attelle le C. V. A. D. de la 60e D. I.
Partie de Fougères le 10 août 1914, elle monte avec la division jusqu'en Belgique, participe à la retraite de Charleroi puis à la bataille de la Marne, remonte à Suippes où elle reste jusqu'en octobre 1915.
Un détachement de 30 hommes et 150 chevaux est envoyé à Mourmelon-le-Petit, pour effectuer un transport de matériel de tranchées et d'explosifs, dans le secteur d'Aubérive à Prunay (Marne). Ce ravitaillement doit être fait la nuit, la zone à parcourir étant fortement battue par le canon ennemi.
En février 1916, la compagnie prend le secteur de la Butte du Mesnil (Champagne).
Un détachement de 70 hommes et 60 chevaux est envoyé à la 21e D. I. pour transporter les explosifs et le matériel de tranchées, dans le secteur de la Butte du Mesnil au Trou-Bricot, ravitaillement effectué de nuit.
La 21e compagnie est dissoute le 18 août 1916.

22e Compagnie.

Formée le 18 août 1914, fait partie de la IVe armée jusqu'au 7 mai 1915, époque à laquelle elle est affectée à la 60e D. I. pour atteler son C. V. A. D. en remplacement de la 21e compagnie.
La fraction principale de la compagnie effectue le transport des vivres.
Un détachement est mis à la disposition du génie pour transporter du matériel et des explosifs aux tranchées.
La compagnie tient avec la 60e D. I. les secteurs suivants :
Suippes, de mai 1915 à juin 1916 ;
Verdun, juin et juillet 1916 ;
Somme-Tourbe, d'août 1916 à mai 1917.
Dans ce dernier secteur, la compagnie eut à enlever, pour les transporter à l'arrière, les foins qu'on pouvait couper la nuit et parfois le jour dans la zone bombardée.
A Aubérive (Marne), la compagnie dut assurer l'approvisionnement des coopératives installées dans les lignes, dans les secteurs du Mont-Cornillet et du Mont-Blond du 4 août au 13 septembre 1917.
A Verdun, en octobre et novembre 1917, ce même service fut assuré aux coopératives installées à la poudrière de Fleury et au ravin Hilly.
En décembre 1917, la compagnie se trouve en Argonne.
En 1918, elle cantonne aux Islettes, aux Longues-Roues (Meuse) puis dans la Marne, l'Aisne et l'Oise.
D'août au 31 octobre 1918, date de sa dissolution, la compagnie parcourt l'Oise, la Somme, l'Oise, l'Aisne, puis la Somme pour revenir aux Vosges.

23e Compagnie.

Attelle le C. V. A. X./27 et mise à la disposition de la D. E. S. de la VIIIe armée.
Cette compagnie détache plusieurs fractions au génie, aux coopératives d'habillement et

d'alimentation et à une division de l'armée à laquelle elle est affectée.
Son service consiste principalement à transporter des matériaux et des explosifs aux tranchées.
Déplacements peu nombreux. En 1918, la compagnie est en Belgique et à la signature de l'armistice elle se trouve à Gisors (Eure). Dissoute le 23 février 1919.

24e Compagnie.

Formée le 2 août 1914, elle attelle le C. V. A. X./28 et est mise à la disposition de la D. E. S. de la VIIIe armée, pour effectuer des ravitaillements en vivres et fourrages ainsi que des transports de toute nature.
Du 1er mai au 30 décembre 1916, la 24e compagnie est exclusivement détachée au service du génie et de l'artillerie lourde pour transporter aux boyaux et aux batteries en position du matériel de tranchées et des munitions.
Elle est affectée à cette époque à la Xe armée ; en janvier 1918, elle se trouve dans la Somme.
Le 1er février, un détachement assure le service entre Gauville et Ailly-sur-Noye, puis entre Vieux-Rouen et Ailly (Somme).
Le 11 février, cantonnement à Poix.
Le 3 mars, la compagnie est mise au service des canonnières fluviales.
Le 1er avril, cantonnement à Crèvecœur-le-Grand (Oise). En juin : Longueil, Annel, Choisy-au-Bac et Vieux-Rouen.
Fin juin, la compagnie se trouve à Sens (Yonne) pour assurer le transport du matériel des bataillons d'instruction.
Fin septembre : cantonnement à la Ferté-Gaucher (S.-et-M.) ; à partir du 1er octobre, à Maillot (Yonne).
Dissoute le 25 janvier 1919.

25e Compagnie.

Formée en août 1914, elle attelle le C. V. A. X./29.
Elle est mise à la disposition de la D. E. S. de la VIIIe armée pour effectuer des transports de vivres, de fourrages et plus tard de munitions et de matériel de tranchées.
Peu de déplacements, le plus long séjour est fait en 1918 à Nointel (Oise). Dissoute le 1er juillet 1918.

27e Compagnie.

Formée le 4 août 1914, affectée à la 87e division territoriale, elle attelle les services du Q. G. de la D. I., le G. B. D., deux ambulances. Elle embarque au Havre et débarque à Dunkerque le 8 octobre 1914.
La 87e division, citée deux fois à l'Ordre de l'Armée, a eu pour mission primordiale d'arrêter la marche des armées allemandes sur Dunkerque et Calais. La 27e compagnie a donc occupé avec elle les secteurs suivants :
Ypres, en octobre 1914. Pilken, Ribalk, Pont Drie, Gatchen, en novembre et décembre 1914. Langemarck, Bixchoote, du 30 janvier 1915 au 3 juin 1916.
Cette campagne de Belgique fut particulièrement pénible, tant à cause des efforts persistants des

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Allemands pour percer nos lignes, que du séjour prolongé dans un pays inondé en grande partie où, seules les routes étaient praticables aux voitures. Les cantonnements étaient par suite repérés immédiatement et soumis à un bombardement journalier.
La division quitte la Belgique et occupe sur le front français les secteurs suivants :
Lassigny, Ribécourt : de juillet à décembre 1916.
En avril 1917, la 87e division territoriale reçoit de nombreux éléments et devient division active.
La 27e compagnie reste attachée à cette grande unité et parcourt avec elle en 1917 et 1918 les points suivants :
Somme, Aisne, Marne, Oise, Meurthe-et-Moselle, Vosges, Alsace.
Elle est dissoute le 9 janvier 1919.

28e Compagnie.

Formée le 16 décembre 1916, elle est affectée à la 87e division territoriale dont elle attelle le C. V. A. D.
Elle occupe avec cette division les secteurs de l'Oise, puis de l'Aisne. Elle ravitaille la division aux gares de Nesles en mai et juin 1917, Fismes en juillet 1917, Bazoches, d'août à octobre 1917.
En 1918, la compagnie cantonne dans la Marne, l'Aisne, l'Oise, la Somme, la Seine-et-Marne, les Vosges, la Meurthe-et-Moselle, la Meuse, la Haute-Marne et revient dans la Marne.
Elle est dissoute le 31 octobre 1918.

30e Compagnie.

Formée au front le 1er avril 1915, elle attelle les services du Q. G. du 33e C. A., le G. B. C., divers détachements d'ambulance et prend le dépôt de remonte mobile (D. R. M.) affecté à ce corps.
Elle occupe avec lui les secteurs suivants :
1° Carency (P.-de-C.), de juillet à octobre 1915 ;
2° Somme, d'août à novembre 1916 ;
3° Cerseuil (Aisne) ; région du Chemin-des-Dames, de mars à juillet 1917 ;
4° Verdun (Dugny), du 20 mars au 7 avril 1916 ;
5° Haute-Alsace (Montreux-Vieux), de septembre à décembre 1917.
A Carency, trois conducteurs et leurs chevaux sont tués par le même obus lors d'un transport de blessés du poste de secours à l'ambulance.
En 1918, la compagnie cantonne dans les Vosges, la Marne, l'Oise, la Meuse. A la signature de l'armistice, elle se trouve dans la Meurthe-et-Moselle.
Le 17 novembre 1918, elle quitte la Meurthe-et-Moselle, cantonne dans différents villages de la Moselle et arrive en Allemagne le 1er décembre 1918 où elle cantonne successivement à Heirensohr, Ottweiller, Werschwiller, Mayence, etc., et arrive à Forbach (Lorraine) le 26 décembre.
Le 18 janvier 1919, elle s'embarque pour Aix-la-Chapelle où elle arrive le 19 janvier ; elle fait alors partie des troupes d'occupation de la région Rhénane.

51e Compagnie.

Formée le 22 novembre 1915, elle est affectée à la 10e division territoriale et attelle les services du Q. G. de cette D. I., ainsi que le G. B. D. et une ambulance.
Elle effectue le ravitaillement en vivres du Q. G. et les évacuations des blessés et malades.

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Elle occupe, avec la 10e D. I., les secteurs suivants :
Villers-Marmery (Marne), de novembre 1915 à juillet 1916 ; Mourmelon-le-Petit, en juillet et août 1916.
Passée à la disposition de la D. E. S. le 16 août 1916, elle est envoyée dans la Somme pour effectuer le nettoyage du champ de bataille.
La portion principale est cantonnée à Poix, elle reste dans cette situation jusqu'au 10 juin 1917. Le 20 octobre de cette même année, elle est affectée au 40e C. A. et est reconstituée comme compagnie de Q. G. de C. A.
Elle part avec lui en Haute-Alsace où elle occupe le secteur de Beaucourt (Haut-Rhin).
En 1918, elle forme avec 35 chevaux un nouveau détachement nommé groupe F, cantonne à Beaucourt, Montreux-Vieux, Belfort.
A partir du 1er octobre, elle continue à suivre le 40e C. A. et cantonne successivement à Mulhouse, Dannemarie (Alsace) où elle est dissoute le 19 janvier 1919.

53e Compagnie.

Dite compagnie « d'âniers », elle est formée le 3 avril 1917 à Vesoul. Effectif : 1 officier, 8 sous-officiers, 78 brigadiers et conducteurs, 720 ânes.
Cette compagnie a pour mission d'assurer par les boyaux le ravitaillement aux lignes, en engins, explosifs et munitions.
Le personnel et les animaux sont mis à la disposition de l'infanterie, de l'artillerie et du génie, partageant les cantonnements de ces troupes, les bivouacs et les abris. Les charges transportées à dos d'âne représentaient un poids triple de celui qui pouvait être porté par le même nombre d'hommes. Ces transports difficiles étaient effectués jusqu'aux dépôts situés en première ligne.
La compagnie a été successivement affectée au 32e C. A. et au Ier corps colonial ; elle a tenu avec ces différents corps, d'avril à décembre 1917, les secteurs suivants :
1° Moulin-Rouge, Craonne, Ferme du Choléra, la Vallée-Foulon ;
2° Berry-au-Bac, Juvincourt, Hurtebise ;
3° Chemin des Dames, Moulin de Laffaux.
Les pertes durant cette période ont été de 1 homme et 102 animaux.
Quatre citations marquent cette période pleine de périls, elles traduisent un effort continu d'auxiliaires de l'attaque qui ne pouvaient interrompre leur service un seul instant sans nuire au ravitaillement en munitions.
Voici les étapes de cette compagnie en 1918 :
Jusqu'au 18 mai, ferme de la Maladrerie à Bazoches (Aisne).
Du 20 mai au 31 août, Courcelles-sous-Thoix (Somme).
Du 1er au 30 septembre : Épagny (Somme).
Du 1er au 30 octobre : Saint-Mard près Roye.
A la signature de l'armistice, la compagnie se trouve à Tugny (Aisne), elle cantonne ensuite à Saint-Aubin (Aisne) et Saint-Jean-au-Bois (Oise).
Dissoute le 1er février 1919.

55e Compagnie.

Formée le 2 août 1914, affectée à la 20e D. I. du Xe C. A. à laquelle elle reste attachée pendant toute la campagne.

Elle attelle les services du Q. G., le G. B. D., 2 ambulances et 1 section d'hospitalisation.
Après avoir participé à la bataille de Charleroi, à la retraite de Belgique, à la bataille de la Marne, elle occupe les secteurs suivants :
Arras, d'octobre 1914 à juillet 1915.
Argonne, d'août 1915 à juin 1916.
Somme, de juillet 1916 à décembre 1917.
Durant son séjour à Arras, la compagnie se trouve sous un bombardement continuel. Au cours d'un de ces bombardements, occasionnant des pertes et nécessitant une évacuation immédiate du cantonnement, le lieutenant **PASTUREL**, commandant la compagnie, est cité à l'Ordre de la D. I.
En 1918, la compagnie cantonne successivement dans les départements ou provinces suivants :
Meuse, Aisne, Marne, Seine-et-Marne, Vosges, Alsace.
Dissoute le 22 septembre 1919.

65e Compagnie.

Formée avec une partie de la 27e compagnie du 10e escadron.
Affectée en août 1915 à la 131e D. I., elle attelle les services du Q. G., le G. B. D. et deux ambulances.
Cette unité a tenu avec sa division les secteurs suivants : La Harazée, Four-de-Paris, d'août 1915 à juin 1916 ; Verdun, juin et juillet 1916 ; procède au ravitaillement des brancardiers et du Q. G. à la caserne Marceau, à l'évacuation des malades et au transport des morts du poste de secours de la fourche de Fleury à Belleray-Limey et Flirey (Meurthe-et-Moselle) d'août 1916 à avril 1917. Mont-Cornillet et Mont-Haut (Champagne) en avril et mai 1917. Évacuation des blessés de la ferme de Moscou, poste de secours du G. B. D. à Mourmelon-le-Petit (Marne). Éparges, de juin à septembre 1917. Verdun (cote 304), fin septembre à décembre 1917.
En 1918, la compagnie effectue de nombreux déplacements : Meuse, Marne.
Du 1er avril au 30 juin : Meuse, Oise, Somme, Aisne, Seine-et-Marne.
Du 1er juillet au 30 septembre : Meuse, Marne, Haute-Saône, Vosges, Meurthe-et-Moselle.
A la signature de l'armistice, la compagnie venant des Vosges se trouve à Molsheim (Alsace).
Dissoute le 10 janvier 1919.

70e Compagnie.

Formée le 16 avril 1917 et mise à la disposition du groupement d'armées du centre, elle attelle les services du Q. G. et les formations sanitaires, « type étapes » stationnées sur le territoire de ce groupe d'armées.
Cantonnée à Châlons-sur-Marne jusqu'au 1er décembre 1917, elle passe le 15 décembre à la direction des étapes du groupe d'armées de l'Est, où elle assure le même service que précédemment.
Du 1er janvier au 28 septembre 1918, elle se trouve à Vesoul ; à la signature de l'armistice, elle cantonne à Mattaincourt (Vosges) ; le 30 décembre la compagnie se transporte à Colmar.
Dissoute le 20 février 1919.

71e Compagnie.

Formée le 1er mai 1918, elle est affectée au Q. G. du groupe d'armées de réserve.
Cantonnée à Sainte-Geneviève (Oise) la compagnie est à Noailles (Oise) jusqu'au 22 juillet, puis à

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

La Morlaye.
Elle se trouve à Luzarches (S.-et-O.) à la signature de l'armistice.
La compagnie suit le Q. G. du G. A. R. dans son mouvement vers le Rhin et cantonne à Kaiserlautem (Palatinat Bavarois) du 1er au 15 janvier 1919.
Dissoute à la date du 31 décembre 1918.

80e Compagnie.

Formée à Chartres le 14 octobre 1914, attachée au 33e C. A., elle effectue le service de remonte et d'évacuations de ce corps d'armée (7e groupe mobile de remonte).
Elle stationne avec lui dans le Pas-de-Calais (août 1915), puis dans la Somme (mars 1916).
Dirigée sur Toul, elle séjourne aux environs jusqu'en août 1916.
La compagnie revient ensuite dans la Somme où elle reste jusqu'en mars 1917. En avril et mai 1917, elle cantonne à Breuil-sur-Vesle (environs de Fismes), puis dans les environs de Bussang (Vosges).
Cantonnée au début de novembre à Pontoise, elle est dirigée sur l'Italie après la retraite de Caporetto. Le 11 novembre 1917, elle cantonne à Lonato (province de Vicence) puis le 3 décembre à San-Nicolo. Le 7e G. M. R. est stationné à Fornast le Brecht.
Pendant l'été 1918, la 80e compagnie est cantonnée à Caveggiara.
Dissoute le 9 mars 1919.

81e Compagnie.

Fonctionne comme 3e groupe mobile de remonte.
Assure la remonte et les évacuations d'un corps d'armée.
En 1918, elle se trouve à Bussang (Vosges) qu'elle quitte le 3 décembre pour se rendre à Haguenau (Alsace) où elle arrive le 6.
Elle cantonne au camp d'Oberhoffen jusqu'à sa dissolution qui a lieu le 16 juin 1919.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

SERVICE AUTOMOBILE

———●———

T. M. 94.

Formée le 1er juillet 1917, elle fait partie du groupement 16 et fonctionne comme section d'état-major du groupe.
Elle se trouve à Ambleny (Aisne) en 1917 et à Fismes en 1918.
Dissoute le 25 octobre 1919.

T. M. 149.

Formée le 1er juillet 1917, elle est affectée à la VIe armée, groupe **RENAUDAT**, groupement 16, réserve **MALLET**.
Déplacements peu nombreux : elle cantonne dans l'Aisne en 1917 ; dans la Marne, l'Aisne, Seine-et-Marne, l'Oise, la Meurthe-et-Moselle en 1918.
Elle suit nos armées dans leur mouvement en avant et cantonne en décembre 1918 à Téterchem, Wiebelskirchen, Fierfeld, Bretzeinheim (Alsace).
Dissoute le 20 décembre 1918.

T. M. 220.

Formée au milieu de 1917, la section, provenant du 20e escadron du train, se trouve à Soissons.
Le 18 novembre, elle va cantonner à Jouaignes (Aisne) jusqu'au 27 mai 1918.
A cette époque, la section effectue de nombreux déplacements et cantonne dans la Seine-et-Marne, la Marne, la Meurthe-et-Moselle, la Meuse, puis revient dans l'Aisne.
A la signature de l'armistice, elle remonte à Fourmies (Nord).
Dissoute le 10 avril 1919.

T. M. 280.

Formée au milieu de 1917, elle effectue des transports de nuit.
Elle cantonne à Soissons, fort Saint-Christophe, jusqu'au 18 novembre puis au camp de Jouaignes (Aisne) jusqu'au 1er avril 1918.
A partir de cette date, la section effectue avec la T. M. 220 de nombreux déplacements : en Seine-et-Marne, Oise, Marne.
Elle se trouve à Châlons-sur-Marne au moment de l'armistice.
Du 1er janvier 1919 à sa dissolution (5 mai 1919), cette unité cantonne dans la Marne, l'Aisne, l'Oise et la banlieue de Paris.

T. M. 371.

Formée le 1er juillet 1917, elle cantonne à Soissons et effectue des transports jusqu'au 9 septembre ;

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

le 10 septembre, la section va cantonner à Ciry-Salsogne (Aisne).
Le 3 janvier 1918, elle occupe les baraquements de Saint-Gilles, puis retourne le 8 avril à Ciry-Salsogne.
La section quitte Ciry-Salsogne le 27 mai par suite d'un bombardement par obus asphyxiants.
Elle va cantonner à Cuiry-Housse (Aisne), Bonnes (Marne), la ferme Milon, le bois des Tillières, Dammartin-sous-Tigeaux (Seine-et-Marne) où elle effectue des transports jusqu'au 12 juillet.
Le 13 juillet, la section est à Retourneloup (Marne).
Le 11 août, à Choisy-en-Brie (S.-et-M.).
Le 22 août, à Varreddes (Seine-et-Marne).
Le 31 août, à Boursonne (Oise).
Le 8 septembre, la T. M. 371 devient section d'état-major du groupement 16, réserve **MALLET** n° 3, groupe **RENAUDAT**.
Le 24 septembre, elle cantonne à Récy (Marne) jusqu'au 3 octobre puis revient dans l'Aisne où elle se trouve à la signature de l'armistice.
Au moment de sa dissolution (31 décembre 1919), elle est cantonnée à Pont-Sainte-Maxence (Oise).

T. M. 523.

Formée au début de 1918, elle cantonne successivement dans l'Aisne, la Marne, la Seine-et-Marne, l'Oise, la Somme et les Vosges.
C'est dans ce dernier département qu'elle se trouve à l'armistice.
Dissoute le 15 janvier 1919.

T. M. 537.

Formée à la fin de 1917, cantonnée à la ferme de Chavigny jusqu'au 16 août puis à Soissons, à Jouaignes (Aisne), à Villeneuve-le-Comte (S.-et-M.).
Après un court séjour à Béton-Bazoches (S.-et-M.), elle parcourt la Seine-et-Marne, la Meurthe-et-Moselle, la Meuse, la Marne, l'Aisne, la Belgique, le Nord et les Ardennes.
Dissoute le 17 janvier 1919.

T. M. 628.

Formée le 1er juillet 1917, la section cantonne à Soissons, jusqu'au 10 septembre ; à Ciry-Salsogne (Aisne) jusqu'au 2 janvier 1918 ; à Saint-Gilles (Marne) jusqu'au 24 mai.
Le 27 mai, la section étant cantonnée à Ciry-Salsogne est obligée de partir sous le bombardement de l'ennemi.
Faisant partie du même groupe que la T. M. 371, elle suit cette section dans ses déplacements.
Dissoute le 1er mars 1919.

T. M. 635.

Formée le 1er juillet 1917, cantonne successivement à Soissons, Jouaignes, Montdidier, Fismes.
Le 13 juillet 1918, elle est à Coutevroult (S.-et-M.) et va cantonner ensuite dans la Marne, la Seine-et-Marne et l'Aisne où elle se trouve à la signature de l'armistice.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Dissoute le 17 décembre 1918.

T. M. 711.

Formée le 1er juillet 1917, cantonnée à Soissons, elle fait partie du même groupe que la T. M. 635 et suit cette section dans tous ses déplacements.
Dissoute le 15 août 1919.

T. M. 752.

Formée au milieu de 1918, la section appartient à la réserve n° 10, groupement 23.
Elle cantonne à Bulainville (Meuse) du 22 septembre au 11 octobre ; à Mardeuil (Marne) les 12 et 13 octobre ; à Saint-Simon (Aisne) du 14 octobre au 18 novembre ; à Fourmies (Nord) du 19 au 28 novembre ; à Château-Porcien (Ardennes), du 29 novembre au 18 décembre ; à Saulce-Mouclain (Ardennes), à partir du 19 décembre 1918.
Dissoute le 1er mars 1919.

T. M. 858.

Constituée le 29 octobre 1917 à Versailles, la section s'embarque le 1er novembre à Paris (gare de la Chapelle) pour Dunkerque où elle arrive le 2, débarquement le 3.
Le 4 novembre, trois camions vont cantonner à Rousbrugghe (Nord), les sept autres cantonnent à Bergues.
Le 7 novembre, cantonnement à Rexpoëde (Nord) ; la section est affectée aux transports routiers de la D. E. S.
Le 3 janvier 1918, la section se trouve à Petite-Synthe : deux camions détachés à Bergues et deux à Pont-d'Oye restent à leurs cantonnements.
Le 1er avril, la section part pour Gisors (Eure), par le Pas-de-Calais, la Somme, la Seine-Inférieure. La section cantonne à Gisors jusqu'au 15 mai et de là va à Forges-les-Eaux, zone des étapes de l'Ouest.
Le 4 juin, trois camions sont détachés à Neufchâtel-en-Bray.
Le 24 juin, deux camions sont détachés à Sigy (S.-I.).
Le 26, la section s'augmente de huit camions et de quatorze conducteurs.
Le 6 septembre, la section quitte Forges et cantonne successivement à Poix, Conty et Nesles (Somme).
Dissoute le 31 décembre 1918.

T. M. 874.

Fonctionne à partir du 1er mars 1918 comme section d'état-major de la commission régulatrice automobile (C. R. A.) à Vicence (Italie).
Le 15 mars, la section suit la C. R. A. à Marostica.
Le 2 avril, elle quitte Marostica et rentre en France par la route, suivant l'itinéraire : Vérone, Brescia, Milan, Turin, Rivoli, Suze, Briançon, Grenoble, Lyon, pour rejoindre le parc de réserve automobile de Meaux.
Dissoute le 11 avril 1918.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

T. M. 961.

Constituée le 20 avril 1918 à Versailles, elle embarque le même jour pour Chamouilley (Haute-Marne) où elle arrive le 21. Le 26, elle cantonne à Thibie (Marne) puis à Fromentières, Meaux (S.-et-M.), Puiseux-le-Homberger, Sacy-le-Petit, Mello (Oise), Arsy.
Le 12 septembre, la section affectée à la Ire armée, cantonne à Guivry (Aisne) puis le 24 à Matigny (Somme).
Du 1er au 20 octobre, elle cantonne dans l'Aisne, l'Oise, l'Aisne, la Marne.
Le 20 octobre, affectée à la IVe armée, elle campe à Jonchery (Marne) où elle se trouve à la signature de l'armistice.
Dissoute le 7 janvier 1919.

T. M. 981.

Formée le 29 avril 1918. Affectée à la D. E. S. de l'Est. Cantonne à Villeneuve-sur-Yonne avec le parc automobile de réserve n° 10. Elle est chargée des convois de réapprovisionnement en matériel pour les parcs en arrière des lignes.
Dissoute le 15 février 1919.

T. P. 510 — T. M. 1100 — 1101 — 1102.

Fonctionnent :
La première comme centre de groupement des automobilistes devant être dirigés sur les centres d'instruction.
Les autres, comme formations de dépôt de région.
Stationnent à Pontorson, Saint-Hilaire-du-Harcouët, Cherbourg, Rennes et Coëtquidan.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

CONCLUSION

A la signature de l'armistice, la plupart des formations que nous venons de voir (compagnies ou T. M.) ont suivi nos armées dans leur marche vers le Rhin.
Comme nous le faisions remarquer, dans les quelques lignes qui servent d'introduction à cet aperçu historique, la tâche du 10e escadron du train fut lourde.
Le Livre d'Or qui suit est par lui-même suffisamment élogieux pour attester que le conducteur du train, ne ménageant ni ses forces ni sa bonne volonté, a toujours été à la hauteur de sa tâche ; et si l'on considère que les fractions de l'escadron engagées dans les zones battues ont constitué la minorité de son effectif, la proportion des récompenses paraît d'autant plus éloquente.
Chacun a eu conscience du devoir à accomplir, chacun a senti que dans le poste effacé qu'il occupait, il contribuait à la lutte en aidant de toutes ses forces ceux qui, en première ligne, sauvaient la France, la Civilisation et le Droit.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Citations obtenues par les Militaires du 10e Escadron du Train

———●———

ORDRE DE L'ARMÉE

MARCHAND (Henri), maréchal des logis.

ORDRE DU CORPS D'ARMÉE

TARIOT (Henri), **FAVRON** (Joseph), **OLLIVIER** (Auguste), **JAGU** (Joseph), conducteurs.

ORDRE DE LA DIVISION

NOIREAU, **HUDE**, capitaines. — **RAVIER**, vétérinaire-major de 2e classe. — **PASTUREL**, lieutenant. — **LE PAVEC**, sous-lieutenant. — **DARDANT** (Charles), adjudant. — **DEJOUY** (Émile), **HERVÉ** (Joseph), maréchaux des logis. — **DUBOST** (Louis), brigadier. — **MERCIER** (Jean), **LE HOUIDON** (Joseph), **PICARD** (Auguste), **ANDRÉ** (Marie), **JEAN** (Joseph), **GUÉRIN** (Pierre), **DANIEL** (Yves), **DESCHATEAU** (Désiré), **GELÉ** (Jean), conducteurs.

ORDRE DE LA BRIGADE

CARBONA, sous-lieutenant. — **BELEIZON**, **ABOUT**, maréchaux des logis. — **BLOT** (Auguste), **BASTARD**, **ROSSET**, brigadiers. — **GOURBIN** (Alexandre), **BURLOT** (Joseph), **SALMC** (Jean), **BOISSONNIÈRE** (Désiré), conducteurs.

ORDRE DU RÉGIMENT

FONTAINE, **DUCOIN**, capitaines. — **LE PAVEC**, **RUFIN**, sous-lieutenants. — **BROUARD**, adjudant. —**BOUSSATON**, maréchal des logis chef. — **DARDANT** (Charles), **MENVIELLE-CASTET** (Pierre), **LOUSTAU** (Marie), **MÉTAYER** (Philippe), **MASSU** (Théodore), **LECADELEC** (Olivier), **CASTANNÉ** (Jean), **GONDER** (Maurice), maréchaux des logis. — **BLOT** (Auguste), **FRUTIER** (Charles), brigadiers. — **GUILLOT** (Louis), **DUVAL** (Pierre), **FOURMONT** (Henri), **BOSCHET** (J.-M.), **LAMBERT** (Auguste), **GRENON** (Arthur), **LE CAMPION** (Pierre), **BERZIOU** (Yves), **ANDRIEUX** (Jean), **LEMEURTRIER** (Jean), **MADON** (François), **LEFORT** (François), **GÉRARD** (Pierre), **CRÉVEL** (Jules), **POIRIER** (Maximilien), **LEGRAND** (Léon), **PLOUGOUVEN** (Yves), **FOURMIGAULT** (Eugène), **LEVELLY** (Albert), **CHEVALLIER** (André), **LEBLONDEL** (Albert), **BOSCHER** (François), **HUDELAIRE** (Ernest), **GIOLAT** (Gilbert), **CHARPENTIER** (J.-M.), **LEPENNEC** (Claude), **ROLLEC** (Pierre), **CRESTEY** (Jean), **VOISIN** (Auguste), **CORVEL** (Alexis), **ENTZMAN** (Alfred), **QUESNEL** (Joseph), **VITÉ** (Gustave), **RAOULT** (Joseph), **FRÈRES** (Victor), **DEHEZ** (Jean-Baptiste), conducteurs.

======

Source : http://gallica.bnf.fr. *- Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2014*

Militaires du 10e Escadron du Train
tués à l'ennemi ou décédés à la suite de leurs blessures.

———●———

BOUCART, **BOTTIER** (Louis), **HERVÉ** (Joseph), **MÉZERETTE** (Clément), **MOHR** (Richard), maréchaux des logis.
ASTRUC (Anselme), **MOCOCAIN** (Pierre), **MOINEAU** (Jean), **THOUROUDE** (Florent), **BOISNEAU** (Henri), **BRACHET** (Joseph), brigadiers.
BOISSONNIER (Désiré), **BOTHOREL** (Pierre), **CALVY** (Léon), **CHÉNARD** (Julien), **CHOUAN** (Alphonse), **CRESTEY** (J.-B.), **DAVID** (François), **DEFIN** (Jean), **DOUCET** (J.-M.), **FIAUX** (Alexandre), **FRÈRES** (Victor), **JÉNISSEL** (J.-M.), **GRENON** (Arthur), **JAGU** (Joseph), **LABRUYÈRE** (Léon), **LEBRÉDOUCHEL** (Paul), **LEMERCIER**
(Ernest), **LEMEURTRIER** (Émile), **MARTIN** (François), **MÉNAGER** (Jean), **MONBEROLLE** (Pierre), **NAVELLO** (Jean-Baptiste), **OLIVIER** (Auguste), **PLOUGOUVEN** (Yves), **PORCHER** (Auguste), **RAYNAUD** (Jean), **RUMEN**
(François), **SORRE** (Joseph), **VADAINE** (Louis), **BOUESNARD** (François), **LEMÉTAYER** (Julien), **FAVRON** (Joseph), **L'INTANFF** (Jean), **TRÉHOUX** (François), **CORNÉE** (Victor), **MOREAU** (Jean).

En outre, deux cent cinquante hommes évacués sur des hôpitaux des armées ou de l'intérieur, pour maladie contractée au cours de la campagne, sont également « ***Morts pour la France*** ».

« Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie
Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau
Toute gloire près d'eux passe et tombe éphémère,
Et, comme ferait une mère,
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.

Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle ! »

Victor **HUGO**.

Fougères, 1er février 1920.